

MARGINATUS

Le journal
du GEM
(Groupe d'Etude
du Mérou)

N° 6
juin 2006



En pages
Intérieures

Télémétrie acoustique : Mérou, je te vois !
Apnéistes : le masque et la fiche
Port-Cros 2005 : Nous partîmes de rien...

Edito

Nous sommes suivis !

Lors de son assemblée générale annuelle, le GEM a dignement fêté ses 20 ans à Collioure, grâce à Jean Louis Binche et à l'appui du Conseil Général des Pyrénées orientales, qu'ils soient ici chaleureusement remerciés. A cette occasion une rapide analyse nous permet de constater que notre association a réuni durant toutes ces années des compétences majeures en matière de recherche scientifique de terrain ou de laboratoire, de technologie aquacole, d'observation en plongée ou de gestion. La recherche est devenue son axe fort dans les domaines aussi variés que la biologie et l'écologie de l'espèce, la reproduction et la génétique des populations.

Mais attention : nous sommes suivis ! Grâce à l'énergie que chacun a pu apporter personnellement comme dans son cadre professionnel, des partenaires techniques ou financiers nous suivent, nous aident et nous encouragent. Conséquence : si nous sommes suivis dans notre démarche, nous ne devons en aucun cas décevoir. En effet, le GEM est parvenu à une étape clé, où plus que jamais il est important d'affirmer et d'accentuer sa dynamique de recherche, animée par notre philosophie de gestion des espèces et des habitats associés au mérou. L'enjeu est toujours aussi important et il nous conduit à trouver l'équilibre entre nos convictions de naturalistes, amoureux de la mer, gestionnaires, quelque part tous un peu protecteurs, et la modération nécessaire aux discussions et à la pédagogie, indispensables moyens de persuasion et de transmission de nos messages.

Aussi, sommes-nous contraints de continuer à avancer, à rester présents et mobilisés, à développer des axes de recherche comme par exemple la reproduction assistée, la génétique et les mouvements de populations, l'écologie des habitats et du mérou face aux enjeux de la pêche, sans occulter bien évidemment les programmes déjà engagés à moyen ou à long terme.

Enfin, nous sommes attendus aussi sur la gestion de ces populations, au-delà même des simples mesures de protection, comme par exemple le moratoire. Pour cela, il nous faudra continuer à être imaginatifs et montrer notre force de proposition auprès des décideurs de tous horizons avec les arguments et la conviction nécessaires. De ce point de vue, toute forme de sensibilisation et de communication bien ciblée est importante, de même que le maintien de la qualité d'une image de passion mais aussi de rigueur et d'objectivité.

Philippe Robert



Photo GEM

Quand on "GEM", on a toujours vingt ans !

Photo de famille, ambiance festive et buffet magnifique : l'assemblée générale du GEM a d'abord été une fête, dans le cadre superbe du Château de Collioure. Mais ce fut aussi l'occasion de faire le point sur deux décennies de travail d'un groupe pluridisciplinaire, mais avant tout homogène et soudé autour de deux axes : la recherche et la communication. Fer de lance de la recherche : les multiples missions de recensement des populations de mérous menées tant dans les aires marines protégées, (Port-Cros, Scandola, Cerbère - Banyuls, Bouches de Bonifacio, etc), que non protégées, (la Ciotat, Solenzara, Riou, les Embiez, etc.). Et, au final, une accumulation de connaissances tout à fait exceptionnelle. En 1986, la reproduction et le développement larvaire du mérou étaient quasiment inconnus.

Aujourd'hui, on connaît l'essentiel des modalités de la reproduction, les sites de Méditerranée septentrionale où elle peut se produire. De même, de nombreuses connaissances sur les juvéniles ont été acquises. Dans la foulée,

le GEM s'est attaqué avec succès à plusieurs autres thèmes de travail : étude phylogéographique des populations méditerranéennes, d'abord au moyen de la parasitologie, puis de la génétique ADN ; étude de la territorialité de l'espèce, ses modalités de reproduction, le suivi d'individus sur des sites particuliers ; identification de chaque poisson par marquage, puis par méthode purement visuelle ; suivi par radio-tracking, (voir article dans ce numéro de Marginatus) ; étude de la microchimie des otolithes pour mieux connaître l'origine géographique des mérous, etc. Autant de progrès dans la recherche qui ont conduit à l'organisation, en 1998 aux Embiez, d'un grand symposium international dans le but de faire le point sur les connaissances acquises, mais aussi de les communiquer.

Pleine maturité !

C'est notamment grâce à Nausicaa que la communication a pris pour le GEM une dimension internationale : reportages TV et radio, articles de presse, films courts et moyens métrages, etc.



Dessin J. M. Rossi

Des dépliants, des panneaux d'exposition et la présence du GEM aux grands rendez-vous du monde sous-marin ont encore plus donné d'ampleur à l'action médiatique engagée par le Groupe, qui, aujourd'hui, anime son propre site internet. A pleine maturité, le GEM est aujourd'hui considéré comme expert vis à vis de l'administration et peut être amené à intervenir dans différentes régions du monde, comme en Guyane. C'est, enfin, la reconnaissance de la compétence de ses membres qui lui a permis d'obtenir le moratoire et ses renouvellements. Après vingt années écoulées, le GEM est plus que jamais prêt à aborder... les vingt ans à venir.

Patrick Mouton

Banyuls : le «cru» de 2006

En 2001, une mission GEM avait été organisée sur la Réserve Naturelle Marine de Cerbère-Banyuls. Lors de cette mission de grande envergure (20 plongeurs en scaphandre et 20 apnéistes), les comptages avaient permis de mettre en évidence la présence de 193 mérous sur la réserve dont les deux tiers fréquentaient la zone de protection renforcée du Cap Rédéris. Cet effectif dépassait de beaucoup les

précédents recensements réalisés ponctuellement par des équipes restreintes.

Cinq ans plus tard, une nouvelle mission d'inventaire réunissant une quinzaine de participants, plongeurs en scaphandres et apnéistes, est planifiée entre fin juillet et début août 2006. Elle revêt une importance particulière à deux titres. D'une part, elle permettra de vérifier si les mérous commencent à coloniser les zones

adjacentes à la réserve comme cela est suggéré par les témoignages de plongeurs. D'autre part, il est important de vérifier si à Banyuls, nous retrouvons les mêmes tendances observées dans d'autres Aires Marines Protégées, à savoir une modification de la structure démographique.

Philippe Lenfant

Les mérous sur la scène internationale

Novembre 1998 : l'île des Embiez avait été le premier lieu où les scientifiques spécialistes des mérous s'étaient réunis pour présenter et synthétiser leurs travaux. Ce colloque international, co-organisé par le GEM et l'Institut océanographique Paul Ricard, avait été un succès. Il avait contribué à argumenter la demande de renouvellement du moratoire.

Le 31 décembre 2007, le moratoire actuel vient à échéance, après deux renouvellements successifs. Tous les membres du GEM sont persuadés de la nécessité de sa reconduction. Mais, comme en 1998, si les conclusions d'un colloque international pouvaient venir renforcer cette position, les chances d'une reconduction en seraient augmentées.

Le GEM co-organisera donc avec l'Université de Nice le deuxième colloque international sur les mérous de Méditerranée en mai 2007. Cette manifestation se déroulera à Nice sur 4 jours (10 au 13 mai) et devra regrouper une centaine de scientifiques venant de tout l'espace méditerranéen et nous l'espérons de collègues plus éloignés mais travaillant également sur *Epinephelus marginatus*.

Ce colloque sera volontairement multidisciplinaire : écologistes, économistes, juristes, représentants des professionnels de la mer. Il permettra, 9 ans après, de faire une nouvelle synthèse des nombreux travaux réalisés sur les mérous de Méditerranée et en particulier de notre *marginatus* préféré. La Mairie de Nice s'est sentie très concernée par cette manifestation et aidera le GEM pour sa réalisation de cette manifestation. Elle mettra ainsi à notre disposition la grande serre du Parc Phoenix pour la tenue des débats.

En plongée, aussi !

En plus de l'aspect scientifique, coeur même de ce colloque, cela sera l'occasion de discuter avec nos partenaires institutionnels pour ancrer la protection, même partielle, du mérou dans une politique plus vaste et ambitieuse de gestion du milieu littoral. Enfin, des plongées seront organisées, pour ceux qui ne se contenteront pas de parler des mérous, mais qui voudront aussi les voir en direct. Deux zones retenues : les Iles de Lérins et le cap Martin.

Patrice Francour

La Ciotat : mais que font les parents ?

Du 23 au 25 septembre 2005, une mission de recensement en saison chaude de la population de mérous dans les eaux de La Ciotat a été conduite. Placée sous la responsabilité de Anne Ganteaume, elle a réuni huit plongeurs du GEM, parmi lesquels, fait nouveau, deux apnéistes. Organisée tous les deux ans depuis 1997, c'est la cinquième mission du genre, dans le but, comme lors des précédentes, de réaliser une évaluation quantitative et démographique de l'espèce, en zone non protégée, sur les sites de plongée bien connus du littoral ciotaden. Fruit d'une convention établie entre le GEM et de CPIE Côte Provençale, (Atelier Bleu du Cap de l'Aigle), elle avait également pour objectif de dresser un comparatif des données acquises en saison chaude avec celles obtenues en saison froide, plus exactement à l'occasion de la mission d'inventaire de mars 2004. Contre seulement 44 mérous recensés lors de la mission «saisons chaudes»

de 2003, pas moins de 59 individus ont été observés, principalement au sud de l'île Verte, sur des pierres qui constituent la zone la plus riche, avec 87% de l'effectif total enregistré. Du point de vue de la structure démographique, deux surprises. D'une part, aucun petit mérou n'a été aperçu. D'autre part, aucun grand mâle, d'une longueur supérieure à 90 centimètres, n'a été observé. Une situation qui pourrait peut-être compromettre une éventuelle reproduction sur la zone concernée. Le retour du mérou dans les espaces marins non encore protégés, mis à part le moratoire sur la chasse sous-marine, est désormais une réalité. Mais il se fait «à petits pas» et il présente encore son lot de mystères qu'il faudra, peu à peu, élucider, pour mieux comprendre la biologie d'un poisson qui n'a, de toute manière, pas fini de nous surprendre.

Patrick Mouton



A la Ciotat, le retour du mérou est une réalité

Apneistes : le masque et la fiche !



Photo Sophie Fallourd

Au GEM, les apneistes font partie intégrante des principales missions.

La mission d'octobre 2005 de recensement des populations de mérous du Parc National de Port Cros a été, une fois de plus, l'occasion pour les apnéistes de démontrer toute la portée de leur intervention, en étroite collaboration avec les plongeurs en scaphandre.



Photo Jonathan Fournier

Sophie Fallourd : l'apnée au féminin

Le coup d'envoi de cette mission du GEM était prévu le lundi 17 octobre. Mais deux jours plus tôt, pas moins de 19 chasseurs sous-marins et 3 apnéistes du club le Trident Sétois, dont plusieurs sont membres du GEM, se retrouvaient déjà à Port Cros. Bien que s'inscrivant dans le cadre d'une sortie loisir à thème, intitulée «découverte d'une aire marine protégée», les adhérents du club que je préside, se faisaient une joie pendant ce séjour, non seulement de découvrir les eaux du Parc National, mais, aussi, de consacrer un peu de leur temps pour devenir, l'espace d'un week-end, acteurs d'une campagne du GEM, au terme d'un contrat moral établi entre le Parc National de Port-Cros, le GEM et le Trident Sétois. Lors de ces deux journées préliminaires, les apnéistes vont mener à bien deux interventions : réalisation, le samedi matin, d'un point zéro dans une zone non protégée : l'île de Porquerolles, et prospection, le dimanche matin, dans le secteur sud est de l'île de Bagaud pour recenser les mérous d'une zone intégrée de longue date aux missions du GEM. Sur le plan scientifique, l'intérêt d'une telle démarche est double. D'une part établir un comparatif entre deux zones géographiquement proches mais de statut environnemental bien différencié et, d'autre part, concrétiser une «première» : la mise en action d'une concentration aussi importante d'apnéistes chasseurs sous-marins, dont on sait au sein du dispositif du GEM qu'ils sont spécialisés dans la détection des juvéniles de mérous. Ainsi, Porquerolles et Bagaud ont fait l'objet d'une prospection d'une durée de 4 heures par le même groupe de 22 membres, sur un linéaire côtier équivalent et dont l'aspect chaotique du terrain était similaire. Résultat : sur la zone non protégée de Porquerolles et visitée par le groupe, trois mérous ont été recensés, dont un juvénile. Sur la zone de Bagaud, vingt-trois individus ont été observés, dont une majorité de très jeunes individus.

Comment expliquer une telle différence d'abondance dans le recrutement de la classe de taille des juvéniles entre ces deux

zones ? Le nombre important d'individus observés a démontré, si nécessaire, qu'une recherche menée sous les roches simultanément par plusieurs apnéistes, est particulièrement efficace pour les débusquer. Il permet par ailleurs de supposer une démographie des populations de mérous en augmentation sur Bagaud durant les trois années écoulées. Ce pressentiment allait se vérifier dans le cadre de la mission GEM qui débutait le lundi après midi. Avec l'équipe qui m'accompagnait, composée de Claude Jeambrun, Alain Bigot, Raymond Vallon, Sophie Fallourd, Geneviève Gleize et Jacqueline Ariol, nous avons dans la journée du jeudi finalisé le travail entamé avec nos amis, sur la zone de Bagaud. Certes, le comptage sur l'ensemble de cette zone est venu définitivement confirmer un accroissement du nombre de mérous, mais ce constat ne sera pas notre seul élément de satisfaction. Ce sentiment sera renforcé par les résultats obtenus grâce à nos fiches d'identification. Ces fiches, élaborées l'an dernier à partir d'un concept personnel et réalisées en commun avec Sophie Fallourd et Patrick Lelong, se sont révélées à l'usage comme un outil plus que précieux. L'exemple le plus flagrant est le «sec» que nous avons pris soin de ficher avec Sophie il y a trois ans sur Bagaud, avec ce jour là, un seul habitant juvénile identifié. Ce site offrait un potentiel-habitat important et nous permettait, à l'époque et en nous basant sur une logique de croissance démographique globale de la zone, d'espérer trouver quelques années plus tard de nouveaux locataires. Le résultat a dépassé nos attentes. Notre ex juvénile, devenu un ado bien gaillard, était toujours là, en compagnie de deux autres mérous, un de 50 cm et un autre de 25 cm. Plus spectaculaire encore, la présence d'une badèche de 60 cm a été enregistrée au même endroit.

Notre équipe a pu observer à loisir ce poisson dont la rencontre est rare, même à Port-Cros. Dans ce cas précis, on peut constater que le résultat obtenu révèle une corrélation intéressante entre l'accroissement de la population du site et celui des populations de mérous de la zone.

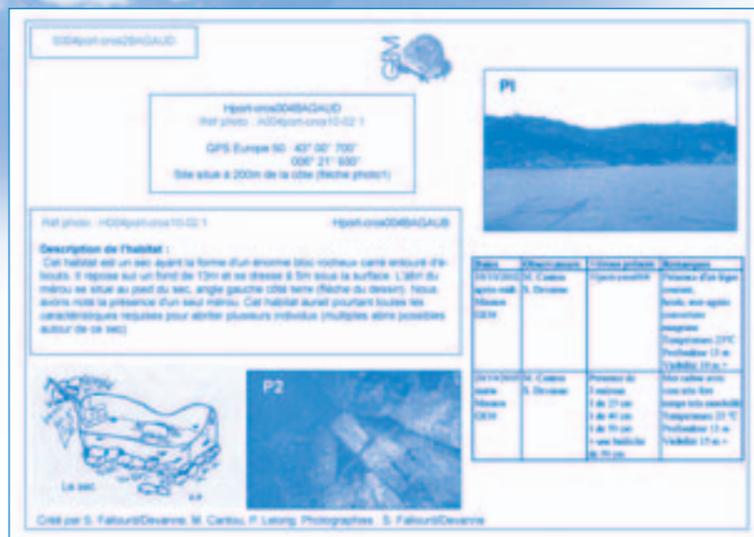
Que des avantages !

Cette fiche a concrétisé tous les espoirs que nous placions en elle lors de sa création. (Voir *Marginatus* N° 5, juin 2005). Grâce à l'information qu'elle délivre et aux documents photographiques qui l'accompagnent, elle permet de réaliser un suivi scientifique sur le long terme du ou des mérous colonisant cet habitat. Elle peut élargir ce suivi scientifique à la faune et à la flore liés à l'habitat lui-même. Enfin, elle peut être transmise à d'autres apnéistes ou à des plongeurs en scaphandre du GEM, voire un partenaire.

Cette année, chacun aura pu observer une forte représentativité de la gence féminine dans notre équipe, avec notamment Jacqueline Ariol, apnéiste de compétition, Geneviève Gleize, apnéiste animatrice d'un sentier sous marin, et, Sophie Fallourd, apnéiste animatrice, pêcheur et photographe sous-marin. Dans notre mode de fonctionnement en binôme sur le terrain, nous avons privilégié de mixer les équipes.

Nos féminines ont ainsi chacune, pu évoluer aux côtés d'un apnéiste chasseur sous-marin et bénéficier de son savoir dans la recherche des mérous. Par contre, si certains en doutaient, force est de constater que des sujets entraînés, fussent ils féminins, sont aussi endurants à l'effort qu'un apnéiste du sexe dit fort. Petite observation, tout de même : les discussions lors de nos pauses sur le bateau étaient plus animées qu'à l'accoutumée !

Michel Cantou



Un des côtés de la fiche : observations, dessin, et photos. Une information complète.

Photo Patrick Mouton

Photo Sophie Fallourd

"Nous partîmes de rien..."

... et arrivâmes à cinq cent ! C'est maintenant une tradition bien établie : tous les trois ans, les mérours du Parc national de Port-Cros accueillent le GEM pour une grande fête au cours de laquelle chacune des deux parties compte les membres de l'autre. Avec, cette année, un résultat plus que spectaculaire !

Le dernier grand recensement a eu lieu du 17 au 21 octobre 2005. Pour le vingtième anniversaire du GEM, la fête fut belle et l'assistance nombreuse : le GEM était venu à 20, comme il se doit en de telles circonstances ; quant aux mérours, ils étaient... presque cinq cent, plus exactement 473, à nous recevoir. Comme lors des précédentes éditions, cette campagne de recensement a pu se faire grâce à une convention de partenariat entre le Parc National et le GEM. Comment ne pas se féliciter de la constance de cette symbiose, qui dure depuis les premiers temps du Groupe ? On peut maintenant disposer d'une série conséquente de données acquises toujours en octobre avec le même protocole par une équipe bien rodée, connaissant parfaitement le site et dont la composition est restée quasiment stable au fil des années. Depuis le dernier recensement de

2002, les effectifs de l'ensemble de la population du parc ont augmenté d'environ 15 %, ce qui représente un net ralentissement de l'accroissement qui était observé auparavant entre deux campagnes triennales. En effet, l'augmentation des effectifs avait dépassé 85 % au cours des périodes 1993-1996 et 1996-1999 et elle avait commencé à diminuer nettement entre 1999 et 2002. Pourquoi un tel ralentissement de la croissance ? Il semble logique de l'attribuer d'abord à un début de crise immobilière. Il n'y a plus d'appartement libre dans les quartiers les plus prisés que sont la Gabinière, la Croix et le Vaisseau-Tuff et le nombre d'habitants y est resté remarquablement stable entre 2002 et 2005, et très élevé puisqu'il représente les trois quarts de la population du parc. Ce sont les quartiers nord de Port-Cros, la côte sud-ouest et surtout Bagaud qui présentent les plus fortes

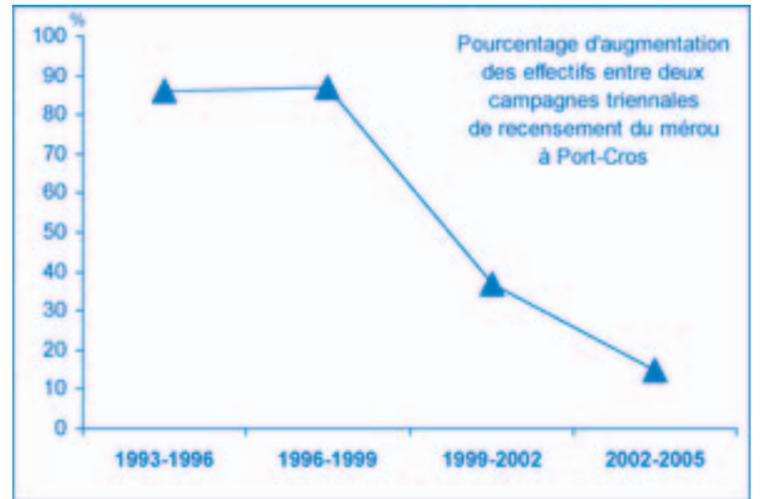
augmentations d'occupation en trois ans : 130 % pour Bagaud. Cette île est devenue la dernière destination à la mode pour les jeunes, dont la taille moyenne n'est que de 33 cm alors qu'à la Gabinière elle est de 78 cm. D'une manière générale, la tendance générale au rajeunissement de la population observée au cours des derniers recensements se maintient et s'accroît. On note ainsi un net accroissement du nombre d'ados, d'une taille comprise entre 25 et 45 cm. Un bon présage pour l'avenir, non seulement du Parc National, mais aussi pour toutes les zones avoisinantes.

Jean-Georges Harmelin



Photo Philippe Robert

"C'est pour quelle chaîne ? TF1, FR3, France2 ! A moins que M6..."



Filature

Mérour : je te vois !

Dans le cadre des recherches menées par le GEM, le suivi par télémétrie acoustique des mérours bruns est une direction privilégiée. Théâtre de ces missions d'espionnage pas comme les autres : la Réserve Marine de Cerbère-Banyuls.



Photo Bruno Ferrari

Implantation de l'émetteur. Le mérour est endormi...



Photo Jérémy Pastor

Installation d'une balise réceptrice

d'une cage ou un appât bien tentateur... Finalement, l'anesthésie à trou par piqûre à l'Eugenol s'est révélée la méthode la plus efficace. De la taille d'une pile, un petit émetteur a ensuite été implanté sur chaque poisson, après avoir réalisé une légère incision de la cavité péritonéale suivi de quelques points de sutures. Équipé de sa marque, le mérour est ensuite libéré puis accompagné pendant sa phase de réveil. Son suivi peut alors commencer.

Afin de suivre les déplacements de chaque poisson, nous disposons d'une méthode de suivi actif (récepteur VR100 relié à un hydrophone depuis une embarcation) ainsi que

d'un dispositif de détection passif (5 balises réceptrices, ou VR2, disposées stratégiquement dans la réserve intégrale). Les VR2 sont opérationnelles depuis novembre 2005. Elles détectent la présence de mérours marqués dans un rayon de 250 mètres environ. Elles sont relevés une fois par mois pour la récupération des données. Ponctuellement, le suivi actif est réalisé quelques heures deux fois par mois. Plus précis, il sert à combler les périodes récurrentes où la majorité des mérours ne sont pas détectés par les VR2. Ces absences coïncident souvent avec le lever et le coucher du soleil. Un tel suivi permet également d'obtenir des recoupements avec les données des VR2, ce qui permet d'affiner les interprétations enregistrées.

Résultats et... secrets bien gardés !

Jusqu'à présent, aucun des 6 individus n'a quitté la réserve intégrale. La journée, ils se dirigeraient vers le « cirque à mérour », un plateau situé vers 10 m de profondeur, ou plus à la côte avant de partir chasser ou s'abriter à la tombée de la nuit. Ce rythme est interrompu ponctuellement par les coups de mer provoquant des absences plus prolongées. Depuis le mois de février, suite à la tempête de fin janvier, les mérours ont sensiblement diminué leur activité diurne. Pour la suite, il sera intéressant d'observer l'évolution des comportements jusqu'à la fin de l'été 2006. Les paramètres environnementaux, tels que la lune, la météo ou encore la température, devront également être intégrés. Mais il est d'ores et déjà possible d'affirmer qu'une certaine partie de la population des mérours bruns de la réserve intégrale conserve un comportement sédentaire territorial très marqué même en dehors de la saison estivale. Dans le futur, d'autres études similaires à plus grande échelle seront bienvenues pour améliorer toujours plus nos connaissances sur les mérours bruns car ces derniers ont encore bien des secrets à nous livrer.

Ont participé à l'étude : Philippe Lenfant, Patrick Astruch, Nicolas Dalias, Jérémy Pastor du Laboratoire d'Ichtyologie Tropicale et Méditerranéenne (EPHE, FRE 2935 CNRS), ainsi que l'ensemble du personnel de la Réserve Marine de Cerbère-Banyuls.

Patrick Astruch

Du côté du Rocher...

Les mérours du "Prince"

Si à Port-Cros, la vie des mérours est rythmée par la nage des castagnoles et les progressions laborieuses de l'Homo aquaticus en combinaison de plongée, celle des mérours monégasques est beaucoup plus trépidante. Non, il ne s'agit pas de folles soirées au casino ou de courses de formule 1, mais de déménagements et de bouleversements de leur home sweet home. La construction d'une grande jetée flottante (350 m de long) et d'une contredigue (145 m) devant le grand port de la Condamine, terminée en 2003, a profondément transformé les habitats sous-marins. A deux reprises, en

1995 et 1997, le GEM a organisé un recensement des mérours dans ce secteur précis. Une nouvelle mission est prévue en octobre 2006 pour faire le point de la population trois ans après la fin des travaux d'aménagement des digues. Cette mission sera organisée en partenariat avec la Direction de l'Environnement, de l'Urbanisme et de la Construction de Monaco.

Patrice Francour

Et dans les calanques ?

C'est un fait aujourd'hui reconnu : le retour du mérour à Marseille et, plus précisément, dans l'archipel de Riou et dans les calanques, est une réalité. Nombreux sont les plongeurs isolés ou en clubs qui l'attendent de ce retour, malgré une activité de braconnage encore perceptible. (Voir interview de Luc Vanrell, Marginatus No 4).

Organisée par la FFESSM avec le patronnage du GIP Calanque et de l'Office de la Mer, et avec l'encadrement scientifique de Thierry Pérez, membre GEM du Centre d'Océanologie de Marseille, cette mission, de recensement a été menée du 23 au 25 septembre 2005. Son objectif était également le comptage des grandes naces vivantes entre l'île Maire et la calanque de Port Miou. L'occasion de battre le rappel des centres de plongées de Marseille et de Cassis, dont bon nombre ont répondu présent.

Sur un linéaire de côte aussi étendu, une bonne cinquantaine de mérours ont été dénombrés, dont 27 autour de Riou, avec des endroits privilégiés comme les Impériaux ou l'île Moyade. Bien que de toute évidence très sous-estimés, ces effectifs marquent, et c'est bien là l'essentiel, une nette augmentation par rapport aux évaluations dressées en 2004. Aujourd'hui, l'optimisme est de rigueur quand aux chances de développement du mérour entre Marseille et Cassis, compte tenu du riche potentiel en habitats, mais aussi en ressources, de cet espace marin, résultat indiscutable du bénéfice apportée par douze années de moratoire. Prochain recensement organisé par le CEBS 13 de la FFESSM : du 22 au 24 septembre 2006.

Patrick Mouton

Vite, plus vite

Des œufs du jour, sinon rien !

Maîtriser la reproduction du mérrou brun en captivité : c'est un des axes de recherche auxquels le GEM s'intéresse de près. Avec peut-être cet été, un pas en avant, sous la forme d'une opération «commando» !

Préparation précise, timing rigoureux et célérité seront les maîtres mots du raid que va mener Michel Cantou avec un ou deux autres membres du GEM, dans la première quinzaine d'août, concrétisation du projet annoncé dans le précédent numéro de *Marginatus*. Il s'agit d'aller en voiture jusqu'à Almería, au sud de l'Espagne. Puis, sur place, rencontrer un ou deux bateaux de pêche au palangre, avec lequel rendez-vous aura été pris. But de la manœuvre : récupérer des mérours adultes, mâles et femelles et, dans le plus bref délai, effectuer une fécondation *in vitro* à partir des produits

génitaux obtenus par "stripping". Les œufs, trois cent grammes constitueraient échantillonnage très suffisant, seront placés dans des cubitainers de trente litres, remplis d'eau pour un tiers et d'oxygène pur pour le reste. Un mélange qui permettra au œufs de tenir le temps nécessaire au retour jusqu'à Mèze, sur les bords de l'étang de Thau. Là, ils seront pris en charge au sein de la structure de recherche et de reproduction menée par Alain Duday, dans le but de réussir en bassin leur fécondation, l'obtention de larves et leur grossissement. Pour mener à bien un tel programme, Alain Duday s'appuie sur

une expérience déjà solide, puisqu'il a réussi avec succès la reproduction du corb, une autre espèce qui, par ses caractéristiques, intéresse aussi le monde de l'aquaculture.

La fécondation proprement dite, elle, ne sera pas une réelle première : en 1974, elle avait été menée par Michel Cantou et Gilbert Barnabé. Mais c'était sur place, en Espagne, loin de toute structure d'accueil comme celle de Mèze. Pour la petite histoire, les larves obtenues par les deux chercheurs avaient été nourries avec... du jaune d'œuf battu !

Corse : on prend du recul...

Depuis 2000, l'observation, le recensement et l'étude des mérours de Corse du Sud a fait l'objet, sous la responsabilité de Jean Michel Culioli, d'un effort à la fois constant et «en profondeur» de la part du GEM et de ses partenaires, l'Office de l'Environnement de la Corse et la Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio. Aussi a-t-il été décidé pour 2006 de ne pas mettre sur pied de mission lourde, mais de se consacrer au traitement de toutes les données récoltées. Aujourd'hui,

l'on dispose de solides éléments de comparaison des populations de mérours entre les zones de réserve, et les réserves elles-mêmes à la fois gérées et contrôlées. Un chiffre, à lui seul, illustre l'étendue d'un problème récurrent aux eaux corses. En effet, l'on observe 18 fois moins de mérours dans les zones non surveillées, alors que le moratoire sur la chasse sous-marine de l'espèce est en vigueur depuis près d'un quart de siècle ! Une situation qui met en relief le braconnage et le manque flagrant

des moyens de surveillance, malgré le dévouement et l'efficacité de tous ceux qui s'y consacrent. Pour 2007, deux missions de dix ou quinze jours sont au programme, entre juillet et août. Zones concernées : les îles Lavezzi, les Moines et les Cerbicales.

Patrick Mouton

Comptage sur la Côte Bleue

Créée en 1984, le Parc Marin de la Côte Bleue a rejoint en 1989 le GEM, qui était alors dans ses toutes premières années d'existence. Depuis, le Parc a participé au recueil de nombreuses données sur le mérrou dans le secteur de la Côte Bleue. Avec, tout d'abord, les premières observations de ce poisson, au début des années 90, alors que jusque là il était quasiment absent des eaux froides de cette portion du littoral. Avec, ensuite, le recensement

des captures et le lâcher d'une partie importante d'entre elles, gardées vivantes par les pêcheurs professionnels, dans les réserves de Carry le Rouet et du cap Couronne. Ces remises à l'eau ont souvent été effectuées après marquage du poisson, afin d'en assurer, autant que possible, un suivi. Avec, enfin, toujours dans les eaux du Parc, la collecte d'échantillons de tissus pour les études génétiques de l'espèce. Aujourd'hui, le mérrou est bien réin-

stallé et régulièrement observé dans les réserves de la Côte Bleue, tant en scaphandre autonome qu'en apnée. Aussi apparaît-il nécessaire de faire le point de la structure de son peuplement dans ces deux aires marines protégées. Une mission légère d'évaluation dans la réserve de Carry le Rouet va donc être menée cette année, fin août ou début septembre.

Frédéric Bachet

Nouveaux et... nouvelles !

A Collioure, la dernière assemblée générale du GEM a été l'occasion d'accueillir de nouveaux membres. Ils sont neuf cette année à apporter leur savoir-faire et leur enthousiasme à l'effort collectif du Groupe, après acceptation du conseil d'administration. Il s'agit de Patrick Astruch, Hervé Bergere, Adrien Bigot, Boris Daniel, Claude Lefevre, Alain Mori et Pascal Romans, auxquels se joignent deux apnéistes au féminin du club de Michel Cantou le Trident Sétois : Jacqueline Ariol et Genevieve Gleize. Enfin, venu de Tunisie, Selim Riveill complète le groupe des nouveaux venus.

Les Aresquiers : pourquoi pas ?

Situé au large de Frontignan, le vaste plateau des Aresquiers se révèle être une zone de grand intérêt qui mérite amplement la mise sur pied d'une mission d'observation et de recensement du mérrou. Date prévue : 2007, avec, très vraisemblablement, l'appui logistique de la Station Marine et Lagunaire de Sète.

Retour à Carry le Rouet...

...où aura lieu, le 27 janvier 2007, la prochaine assemblée générale du GEM, au même moment que les «Journées de la Mer», organisée tous les deux ans à Carry par l'équipe de Roger Grange.

Porquerolles : c'est parti !

Profitant des budgets débloqués par Natura 2000, le GEM va intensifier son action autour de Porquerolles, par le biais de mission légères de comptage. L'objectif est d'appliquer dans les eaux de cette île la même démarche que pour Port-Cros, avec, en point de mire, la création de sites marins de gestion concertée.

On se les arrache !

Bonnets, vareuses, écharpes, etc : la gamme des produits frappés du logo du GEM connaît un véritable succès. Destinés aux membres du Groupe et à leur entourage, ces produits sont vendus à prix coûtant. Pour toutes commandes, s'adresser à Patrick Lelong : 04 94 34 02 49.

La «Nouvelle Star» du petit écran : c'est lui !

Grâce, notamment à la couverture télévisée de la dernière mission à Port-Cros, le mérrou est devenu une véritable vedette, avec plusieurs passages sur de nombreuses chaînes et dans des émissions de grande écoute, comme «Télé-Matin» sur France 2, «La Belle Bleue» sur France 3, ou «C'est pas sorcier», toujours sur France 3, Ushuaïa Nature sur la chaîne Ushuaïa TV.



A Port-Cros, la télévision était au rendez-vous

Photo GEM

MARGINATUS est une publication annuelle éditée par le GEM, (Groupe d'Etude du Mérrou), BP 230, 83140 Six-Fours-Les-Plages.

Internet : www.gemlemerou.org

Président : Philippe Robert,

Vice-président : Michel Cantou,

Trésorier : Frédéric Bachet,

Secrétaire : Patrick Lelong.

Coordinateur de la publication : Patrick Mouton.

Comité de lecture : Michel Cantou, Patrice Francour, Anne Ganteaume,

Jean-Louis Binche, Jean-Georges Harmelin, Philippe Robert.

Maquette / Impression : «Arc en Ciel», à Marseille.

Les mérours vous disent merci !

Le GEM est une association qui fonctionne en partie grâce à la cotisation de ses membres. Cependant, l'organisation de missions dans les réserves, la participation à des manifestations publiques, congrès, journées portes ouvertes,

etc, entraînent des frais conséquents qui sont pris en charge par nos partenaires publics et privés. Tout ceci tisse des liens durables entre les membres actifs et des personnes extérieures sensibilisées par le message porté par le GEM. Aussi, à travers

ce bandeau et d'une manière générale, à chaque fois que cela est possible lors de nos manifestations, nous remercions nos fidèles partenaires et espérons les remercier encore.

Jacques Rancher

